

Jeux d'écriture

Rencontres insolites 051 à 100



Réseau écriture 82

D'après une idée originale de Daniel LACROZE-MARTY

ECR080C - 11 mai 2024

Table des matières

La banane (N°051) : Une banane. Une simple banane... enfin, pas si simple parce que quand je l'ai épluchée, ce n'était pas une banane à l'intérieur, c'était... ..	6
Le tube de dentifrice (N°052) : Je m'apprête à me brosser les dents. Je débouche le tube de dentifrice mais au lieu de sortir du dentifrice, il en sort	7
La chaise (N°053) : Au moment où je m'apprête à m'asseoir, ce n'est plus une chaise qui est derrière moi, c'est... ..	10
La salière (N°054) : Mmmm ! Les bonnes frites ! Mais, elles manquent de sel. Je prends la salière mais au lieu du sel, c'est une pluie de... ..	11
L'œil (N°055) : Lors de l'examen de mon œil, l'ophtalmologue aperçoit tout au fond... ..	12
L'encrier (N°056) : Au moment où je trempe ma plume dans l'encrier pour écrire à ma cousine, un cri en jaillit et apparaît soudainement.....	13
Le pépin (N°057) : J'ai semé un pépin d'orange. Mais au lieu d'un arbuste, se met à pousser.....	14
L'éléphant (N°058) : Au petit matin, l'éléphant se réveille. Il s'apprête à lancer son barrissement mais au lieu de son réveil-matin, de sa trompe, sort.....	15
Le shampoing (N°059) : J'ai acheté un nouveau shampoing. Lors de la première utilisation, je sens quelque chose me masser le cuir chevelu.	17
La caisse noire (N°060) : Un jour, la Présidente de l'association découvre une caisse noire. Intriguée, elle l'ouvre. À l'intérieur, point d'argent, point de diamants mais des.....	18

La banane (N°051) : Une banane. Une simple banane... enfin, pas si simple parce que quand je l'ai épluchée, ce n'était pas une banane à l'intérieur, c'était...

—

...

Le tube de dentifrice (N°052) : Je m'apprête à me brosser les dents. Je débouche le tube de dentifrice mais au lieu de sortir du dentifrice, il en sort ...

Daniel - Adulte - France

... une sorte de filament, long, vert avec des rayures jaunes. Au fur et à mesure de sa sortie, le filament grossit, prend une forme arrondie, côtelée. La forme grossit continuellement jusqu'à devenir aussi grosse qu'un ballon de basket... c'est une citrouille.

Une fois bien mise en forme, la citrouille me regarde doucereusement avec un petit sourire narquois.

« Ah ! Je suis contente de t'avoir surpris Daniel, s'écrit la citrouille, tu ne t'attendais pas à me voir ici n'est-ce pas ! ? Tu avais imaginé me voir dans une autre de tes rencontres insolites, mais non, j'ai réussi à m'incruster ici, dans ce tube de dentifrice sans me faire remarquer. J'espère que tu n'es pas vexé. Tu inventes des histoires avec des personnages imaginaires mais cette fois-ci c'est un personnage imaginaire, moi, la citrouille Napeurderien qui a inventé l'histoire ! Je suis contente et heureuse de t'avoir doublé. Tu n'es plus le champion de l'imagination, c'est moi Napeurderien qui est la championne des histoires imaginaires ! Ah ! Je t'en bouche un coin ! Quand les participantes à tes jeux d'écriture vont apprendre cela, elles vont bien se moquer de toi, tu ne seras plus le maître des lieux. C'est moi, une simple citrouille qui mènerait ces fabuleuses soirées dans les mondes fantastiques. Je suis fière de moi. À partir de ce moment, je prends les commandes de tes animations et tu n'auras plus qu'à faire ce que je te dirai... »

Las de l'entendre, je l'interrompe et lui réponds : « Ma chère citrouille qui n'a peur de rien, je te ferai remarquer que c'est moi et moi seul qui écris cette histoire, c'est moi qui tiens en main le stylo qui noircit cette feuille. Ce soir je vais inviter toutes mes amies pour un repas improvisé. Et parce que nous t'aimons beaucoup, nous t'invitons aussi, non pas à notre table mais dans nos assiettes. »

Daniel - Adulte - France

... une limace... non, deux limaces... trois... enfin il n'arrête pas de sortir des limaces, mais pas n'importe quelles limaces, des limace de toutes les couleurs, des bleues, des rouges, des roses, des rayées vert et jaune, d'autres avec des petites fleurs. Toutes diffusent des parfums enivrants. Et il en sort et il en sort...

Surpris, enfin pas tant que ça puisque c'est moi qui écris l'histoire, je regarde ce défilé sortir du tube dentifrice. Je pense que finalement je devrais en faire un élevage. Ainsi, quand je veux me brosser les dents il suffit de mettre une limace dans la bouche et elle me nettoiera les dents de manière écologique.

Mais une question m'assailit : que mangent ces limaces ? Je leur pose alors la question qui reste sans réponse, j'ai oublié de leur donner la parole comme je le fais d'habitude dans mes histoires à dormir debout.

C'est alors que le tube dentifrice m'interpelle... là encore, j'ai oublié que je lui ai donné le don de la parole. Il explique alors que vu l'odeur que dégage ma bouche, j'avais bu quelque chose qui ressemblait à une tisane de champignons spéciaux et que si j'arrêtais d'appuyer sur le tube, le dentifrice cesserait de sortir.

Martine - Adulte - France

... de la sauce tomate ! Non ! Pas possible. Gourmande et curieuse, j'ai voulu goûter. D'abord j'ai regardé sur le tube si l'étiquette sans gluten était apposée. Oui ! Donc je peux y aller... j'en ai mis sur mon doigt, juste une larme... je l'ai déposée sur ma langue. Bouh trop acide ! J'ai vidé le tube dans une petite poêle. J'ai versé un peu de miel, un peu de sel, de poivre, d'ail, de thym, de thé vert, d'oignons caramélisés et j'ai laissé chanté longuement sur le feu doux, doux. J'ai étalé ma pâte de farine de sarrasin, riz et maïs, déposé mes champignons achetés samedi matin sur le marché, versé ma douce sauce tomate, décoré avec des morceaux de jambon cru, de l'emmental et au four 35 minutes à 200°. En ce lundi 29 avril à 19h30 Quentin mon fils et moi, sommes régalez. Repas de princes ! Cette œuvre de non fiction correspond parfaitement à la réalité de ce lundi 29 avril.

Nicolas - Adulte - France

... un génie qui me demande « Quès tu veux, toi ? »

J'y réponds : « du dentifrice ! »

Il en revient pas le génie « Mais ti peux mi demander tout cé qué ti veux ! »

Alors j'y répète « Du dentifrice ! »

Il me lance « Ti sais même pas marchander ! »

« M'en fous » que j'y réponds.

Le génie disparaît alors dans un nuage de fumée et du dentifrice se met à sortir du tube, mais ma brosse à dent a disparu et je rattrape la pâte avec l'autre main. Et là j'ai la pensée philosophique du siècle : « Le démarchage, c'est toujours une arnaque »

Brigitte - Adulte - France

La journée a été radieuse. Ce soir, avant de me coucher, comme tous les soirs, je vais me brosser les dents. Ah mon dentifrice à l'odeur de fraise, je l'aime bien... je chantonne en le débouchant devant mon miroir. J'appuie sur le tube, quelque chose résiste. Je chante : et 1, et 2, et 3 qu'est ce qui t'arrive ce soir ? Tu es bouché ? Quand soudain, des pieds minuscules sortent du tube. Je crois rêver, j'appuie 1 peu plus fort. Un ventre, des bras, une tête. Un personnage insolite habillé en jardinier.

Je me regarde dans le miroir. Mais non, je n'ai pas bu, pas pris de stupéfiant !!! Je me frotte le visage. Je vois dans le miroir le bonhomme sur le lavabo. Je ne rêve pas !

Bonjour me dit cet inconnu. Tu veux te brosser les dents avec du dentifrice à la fraise ? Pourquoi ne ferais tu pas des fraises dans ton jardin ? Viens, je suis jardinier. Je vais t'apprendre.

Jacqueline - Adulte - France

... une espèce de pâte jaune fluo translucide, d'une consistance bizarre, je n'ose rien faire, mais la pâte sort tranquillement du tube et s'allonge toute seule : 50 centimètres, 1 mètre, 2 mètres mais jusqu'où elle va s'étendre ?

Je suis inquiète, je n'ai jamais vu un tel produit, je n'ose pas la toucher, car la couleur est inquiétante.

C'est alors que je réalise, en fait, j'ai rencontré cet après-midi une personne qui m'a parlé d'une découverte récente, d'une substance qui a son origine il y a des millions d'années, qui vit à l'état naturel sous l'écorce des arbres, dans les mousses, qui est soit disant inoffensive, mais qu'il vaut mieux ne toucher qu'avec des pinces métal.

En fait, je suis en présence du blob qui se développe si on l'alimente régulièrement en flocons d'avoine, qui a peur du soleil trop fort et vit la nuit.

Je ne sais que faire, j'angoisse où vais je ranger cette substance si peu sympathique, car on dirait qu'elle continue à filer, la détruire, oui mais comment ?, l'enfermer dans quoi.

Heureusement que j'avais bien fait attention et que je n'avais pas brosser mes dents. Je file au lit, mais je vais passer une nuit d'angoisse et d'insomnie !!

—

La chaise (N°053) : Au moment où je m'apprête à m'asseoir, ce n'est plus une chaise qui est derrière moi, c'est...

Jacqueline - Adulte - France

... une impression d'être posée sur un coussin de douceur qui m'enrobe en entier comme si j'étais tout enfant dans les bras de ma mère ; cette sensation est curieuse depuis la fin de ce délicieux repas dans la chaumière de cette dame que je connais à peine et qui nous a invité à passer la soirée de Noël.

Puis je suis saisie par une sensation de vitesse sur une pente de neige, je ressens même le froid puis tout s'apaise et je suis en hauteur dans une montgolfière au dessus des forêts de pins parasols, je suis bien loin de chez nous, en Provence ?.

Puis un tourbillon de vitesse sur le grand huit des Quinconces à Bordeaux, c'est vertigineux, le vent souffle à mes tempes en feu, une musique de fanfare de carnaval étourdit mes oreilles d'enfant ; et tout devient silencieux, je suis sur un grand cerf volant chinois aux multiples couleurs, au dessus d'une plage en Normandie.

La sensation est douce dans mes cheveux ébouriffés, je suis légère comme une plume, j'étend mes bras et alors je vole et c'est surprenant car j'ai toujours eu envie de voler de survoler les plaines, les montagnes, les villes et les villages.

C'est alors que je réalise que cette situation n'est pas très normale, peut être un excès de table ou l'odeur des bougies et boissons mystérieuses ; et c'est alors que je me retrouve sur une chaise à porteur des siècles passés, qui me dépose doucement devant la maison de cette voisine, bien curieuse en fait !!

La salière (N°054) : Mmmm ! Les bonnes frites ! Mais, elles manquent de sel. Je prends la salière mais au lieu du sel, c'est une pluie de...

Jacqueline - Adulte - France

Nous sommes en vacances à Bruxelles, sur la grand place, attablés devant la célèbre baraque à frites.

La bière blonde mousse dans nos chopes, le moment tant attendu arrive avec un sachet de belles frites dans les mains, on déguste avec plaisir ces spécialités belges, les frites à la graisse de bœuf, mais elles manquent un peu de sel, je prend la salière, mais au lieu du sel, c'est une pluie de confettis de toutes les couleurs qui se répandent sur mon cornet et celui de mon ami.

« Stop, stop, qu'est ce qui nous arrive, ça va être immangeable maintenant ! »

Je regarde la salière, il est mentionné sur l'étiquette « fêtes la fête ». Je proteste auprès du vendeur, pour cette plaisanterie stupide, il me répond avec ce petit accent brésilien, qu'il n'est pas vraiment fautif, mais qu'il reconnaît bien là les joies du carnaval de son pays.

« Mais c'est immangeable »

« Soufflez dessus »

Effectivement, je souffle et m'arrive sur la droite, une ribambelle de danseurs et de danseuses dénudés, tout empanachés au son d'une samba du diable, toute la place se réjouit du spectacle.

A ce moment là, nous tombe dessus un ouragan du tonnerre, nous voilà tout trempés et nos frites aussi !!

L'œil (N°055) : Lors de l'examen de mon œil, l'ophtalmologue aperçoit tout au fond...

Jacqueline - Adulte - France

L'ophtalmologue est devant moi, il me demande de plaquer mon visage sur son appareil pour vérifier ma vue, il me demande de lire les lettres en réduisant leur taille, puis un autre appareil pour observer le fond de mon œil.

Je vois qu'il a l'air étonné et me dévisage.

« Vous avez des yeux verts, mais ils ont une couleur étrange, en fait, vous avez un œil vert et un œil bleu, c'est pas commun »

« Je vois des près au printemps plein de fleurs sauvages, des vallées, des forêts, une pierre d'émeraude brute »

« Tout ça, vous êtes sûr, vous n'êtes pas un peu poète ? »

« Maintenant l'autre, il y a des océans en furie, des ciels d'été en Provence, les yeux myosotis de votre grand-mère, ceux de vos petits enfants. »

« Comment vous savez ça, Docteur ? »

« J'ai mes sources, je connais toute votre histoire »

« ?? »

« Mais finissons ce contrôle, je vous conseille de repeindre vos yeux en marron clair, ce sera plus facile pour nous »

« Mais, non je ne veux rien changer »

« Restez tranquille, vous êtes seule avec nous »

Je fais un geste brusque pour gifler cet homme dangereux ; je renverse le réveil qui sonne.

Ouf, en fait, je rêvais en dormant profondément.

L'encrier (N°056) : Au moment où je trempe ma plume dans l'encrier pour écrire à ma cousine, un cri en jaillit et apparaît soudainement...

Daniel - Adulte - France

... un cri noir, puissant, terrifiant. Le bruit bondit hors de l'encrier répandant de l'encre partout sur la table. Il saute en l'air et s'esclaffe au sol, laissant sa trace indélébile partout. Le bruit de répercute sur les murs, au plafond, sur les meubles.

Un cri de désespoir... ha non, ça, c'est le mien qui fait écho au bruit sorti de l'encrier.

Normal ce cri surgit de l'encrier car dans encrier il y a « crier » ? Je me questionne.

Un encrier qui crie ? Je n'ai jamais vu cela de mes oreilles. Il y a quelque chose de louche la dessous.

Le cri a noirci toute la pièce, même la lumière est devenue sombre comme la nuit. Mes pensées, elles aussi se sont assombries.

Le cri de l'encrier passe sous la porte et envahit le jardin laissant sa trace lugubre sur l'herbe, les fleurs, les arbres...

Apercevant ce phénomène, le Soleil lui-même s'assombrit et court se coucher... il est 14 heures, heure de la sieste, de ma sieste.

Je m'assoupis dans mon fauteuil gris-noir et m'endors profondément. Un bruit étrange me réveille, un grattage, comme un grignotement... il fait jour, tout est normal, c'est ma plume qui écrit sur ma feuille blanche : « Coucou Daniel, nous t'avons bien eu, tu as oublié que nous étions le premier avril et nous t'avons fait une belle blague ! »

Le pépin (N°057) : J'ai semé un pépin d'orange. Mais au lieu d'un arbuste, se met à pousser...

—

—

L'éléphant (N°058) : Au petit matin, l'éléphant se réveille. Il s'apprête à lancer son barrissement mais au lieu de son réveil-matin, de sa trompe, sort...

Daniel - Adulte - France

... tenez-vous bien, il sort, dantesque, un rugissement. Oui, j'ai bien dit un rugissement. Le rugissement éléphanterresque emplit la savane sur des kilomètres. Il parvient aux oreilles du roi des animaux. Celui-ci, surpris, se dit : « Quel est donc l'intrus qui envahit mon territoire ? Je vais te lui mettre une rincée qu'il va s'en rappeler toute sa vie. »

Et voilà notre roi des animaux parti combattre son adversaire. Il se dirige vers le rugissement qui s'amplifie de plus en plus. Le lion rencontre une girafe : « Dis donc, madame Toulao, vois-tu mon ennemi ? »

« Non mon Seigneur, je ne vois qu'un seul lion et il est à mes pieds. Il semblerait que celui que tu cherches soit vers les éléphants, tu devrais aller jeter un œil par là-bas. N'oublie surtout pas de le récupérer... ton œil ! »

Sur ce, le lion s'approche prudemment du troupeau d'éléphant mais ne voit nul part de félin. Très méfiant il s'adresse à Éléphantine : « Hé ! Éléphantine, tu as vu cet énerguemène qui rugit si fort ?

- Ce n'est pas un lion, c'est Baryton !
- Baryton ? Comment est-ce possible ?
- Je n'en sais rien, depuis ce matin il rugit ainsi. »

Le lion s'en va voir Baryton : « Hé bien Baryton on se prend pour le roi des animaux ? Ça ne va pas, le roi, c'est moi !

- Holà ! Moucheron, je pèse dix fois ton poids et rugit dix fois plus fort que toi, le roi, maintenant, c'est moi !
- Bon, puisque tu le prends ainsi, nous allons tester nos rugissements. Celui qui lance le rugissement le plus fort sera le roi des animaux. »

Nos deux compères se lancent dans cette guerre des rugissements tant et si bien que le lion, sa gorge complètement asséchée, ne pousse plus qu'un miaulement plaintif.

L'éléphant, entendant ce ridicule miaulement, éclate de rire, quand je dis « éclate », il éclate vraiment, ses lambeaux de chair volant dans tous les sens.

Le lion, surpris par la réaction fulgurante de l'éléphant se fend la pêche, quand je dis « se fend la pêche », il se fend vraiment du museau au bout de sa queue, ses deux parties s'affalant de part et d'autre de sa colonne vertébrale.

Ainsi se termine ce tragique et épique combat.

Daniel - Adulte - France

... un nez ! Oui, un nez, tout ce qu'il y a de plus normal, un nez avec quatre z'yeux et quatre pattes ! Un nez, quoi !

Surpris par cette apparition insolite, l'éléphant entreprend de contourner sa trompe pour se retrouver face à face, que dis-je, nez à nez avec le nez.

Le nez sursaute de surprise à la vue de l'éléphant. Ses quatre z'yeux scrutent les deux yeux de la grosse bête dont les deux yeux scrutent les quatre z'yeux du nez.

L'entre six yeux dure un temps, un temps long, immensément long.

Le nez et l'éléphant restent là, plantés sans savoir ni que dire ni quoi faire. Ils ressassent dans leur tête le thème de cette histoire : « Au petit matin, l'éléphant se réveille. Il s'apprête à lancer son barrissement mais au lieu de son réveille-matin, de sa trompe, sort... » et là, maintenant, rien ne se passe. Le nez regarde l'éléphant qui regarde le nez.

Au bout d'un certain temps incertain, le nez interrompe ce silence pesant : « Hé Daniel, c'est quoi la suite de l'histoire ?

– La suite de l'histoire, ben j'en sais rien de rien, là, je suis perdu, ce n'est pas comme ça que ça devait se passer, il y a quelque chose qui cloche...

– Si nous comprenons bien, reprend l'éléphant, tu ne connais pas l'histoire que tu écris...

– C'est cela même, j'ai dû me tromper, *errare humanum est, perseverare diabolicum*...

– Je comprends, dit le nez, vous connaissez la chanson « Un éléphant ça trompe, ça trompe, un éléphant ça trompe énormément ! » Et maintenant c'est « Notre Daniel, se trompe, se trompe, notre Daniel se trompe à merveille ! »

– Ha ! Ne vous moquez pas de moi, laissez-moi réfléchir un peu... ça y est ! J'ai trouvé ! En relisant ce que j'ai écrit, j'ai trouvé l'erreur : ce n'est pas un nez qui sort de la trompe de l'éléphant, je voulais écrire zen, c'est la zénitude qui sort de la trompe de l'éléphant et j'ai juste inversé les lettres de zen Z.E.N. qui ont donné nez, N.E.Z. ! Il ne me reste plus qu'à réécrire cette histoire. Restons zen ! »

—

Le shampoing (N°059) : J'ai acheté un nouveau shampoing. Lors de la première utilisation, je sens quelque chose me masser le cuir chevelu.

...

—

...

—

La caisse noire (N°060) : Un jour, la Présidente de l'association découvre une caisse noire. Intriguée, elle l'ouvre. À l'intérieur, point d'argent, point de diamants mais des...

...
